

Darmanin chez Bourdin : comment communiquer à l'ère du soupçon

Par Arnaud Benedetti | Publié le 19/02/2018 à 18:03



FIGAROVOX/ANALYSE - Le ministre des comptes publics était l'invité lundi matin de la matinale de RMC. Arnaud Benedetti analyse ses choix de communication dans cette période de turbulence, où le moindre soupçon contre vous peut vous faire risquer la pire des dégringolades.

Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017).

Étrange réminiscence que cette défense de Gérald Darmanin, venu «les yeux dans les yeux» annoncer au micro de Bourdin que non, décidément non, il n'avait jamais abusé de son pouvoir pour disposer d'une faveur d'une quelconque nature que ce soit... On est bien-sûr tout disposé à le croire, mais pourquoi utiliser cette expression désormais maudite au moment de ce franchissement de gué où, entre le classement sans suite et l'ouverture d'une autre enquête, le destin ministériel reste suspendu au fil des eaux judiciaires? Soutenu par le gouvernement et par le président, acclamé un peu grossièrement par un groupe parlementaire compact, dans l'immédiat les digues politiques n'ont pas cédé. La communication de la majorité sur les deux dossiers qui aujourd'hui embarrassent deux des membres, et non des moindres, de l'équipe gouvernementale, se réduit à un mot: tenir. Quelque part face au tsunami médiatique et sociétal provoqué par la libération quasi planétaire de la parole féminine ces dernières semaines, la stratégie consiste à ne rien lâcher, quitte à contredire tout ce que le macronisme originel doit à l'air du temps.

C'est bien à partir d'un souffle profondément moralisateur que la « révolution » macronienne a pu prendre son envol.

Car *in fine* ce qui pose problème dans le dispositif de la «team» Macron n'est pas tant la ligne de défense - la présomption d'innocence demeure un principe intangiblement nécessaire et naturel, au sens du droit du même nom - que ce qu'il occulte, refoule, oublie.

C'est bien à partir d'un souffle profondément moralisateur, voire

excessivement moralisant que la «révolution» macronienne a pu prendre son envol. Ce souffle qu'elle n'a pas provoqué, elle en a d'abord profité. Voici tout juste un an le candidat de la droite conservatrice était emporté par une tempête médiatico-judiciaire qui fit peu de cas de l'innocence présumée de l'impétrant. Le macronisme à ses débuts se construisit autour de cette idée minérale d'insoupçonnabilité absolue... Pris dans un début de tourmente à l'aube du mandat, les ministres centristes se démièrent de leurs responsabilités pour attester de la force de ce précepte.

Gérald Darmanin et Nicolas Hulot s'appuient sur une sorte de voie sacrée gouvernementale qui ainsi leur convoie un soutien récurrent et quotidien afin de colmater toutes les brèches susceptibles de leur nuire individuellement dans l'exercice de leurs fonctions, et par ricochet, d'abîmer collectivement l'image du pouvoir. Cette résistance massive, sans concession au qu'en-dira-t-on médiatique, numérique ou sociétal, indique que le macronisme a muté d'une doctrine où il s'agissait d'ériger la réputation en Graal sacré, le dogme du «soupçon zéro», à la lutte contre la «République du soupçon».

Cette contradiction entre le principe initial et son application courante affecte la posture des gouvernants, fragilisant le crédit de leurs paroles. La distortion entre la promesse et les actes induit une sonorité inévitablement discordante. Au risque du deux poids, deux mesures se façonne ainsi un complexe face-à-face entre l'opinion et la majorité. Sans doute n'existe-t-il pas de communication optimale pour dire et exprimer ce dernier, mais encore faut-il ne pas prendre trop de libertés avec le devoir de cohérence. Les peuples, à terme, sont toujours porteurs d'une mémoire inconsciente.

«Les yeux dans les yeux» le jeune ministre est venu plaider sa cause au tribunal souvent imprécateur du micro médiatique. La télévision d'info en continue, celle qui tourne en boucle dans les foyers ainsi qu'au comptoir des bars-tabacs, renvoie forcément un reflet trouble, halo d'impressions qui sédimentent une appréciation souvent bien plus corrosive que toutes les procédures judiciaires. Outre que l'usage d'une formule entachée par le précédent Cahuzac s'apparentera pour les plus optimistes au mieux à une maladresse communicante, au pire pour les adeptes des investigations psychanalytiques à une échappée de l'inconscient, peut-on encore quand on est un homme politique s'adresser aux Français en invoquant des mots qui disent d'abord la défense désespérée d'un être assailli par une part d'ombre qu'il ne parvient plus à dissimuler? Monsieur Darmanin n'a vraisemblablement rien à se reprocher ; on s'étonnera néanmoins que ce pouvoir qui se fait fort de maîtriser la communication au prix d'une chirurgie de précision de tous les instants n'ait pas conseillé au jeune ministre d'autres éléments de langage.